

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)**11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

Collection 1837 (7 - 16 août)

[19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est incompréhensible, c'est impossible. Mes n°6, 7, 8, 9 et 10 sont partis d'ici, du Val Richer, les 16, 18, 21, 23 et 24 juillet par des voies différentes.

Publication inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 61, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/211-213

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°11 Mardi 4 heures

C'est incompréhensible, c'est impossible. Mes N°6, 7, 8, 9 et 10 sont partis d'ici du Val-Richer, les 16, 18, 21, 23 et 24 Juillet, par des voies différents. Le N°6 devait vous arriver le jeudi 20, au plus tard le 21. Voilà votre lettre du 21, et vous n'avez rien reçu. Vous en recevrez plusieurs coup sur coup à la fois. Mais vous aurez attendu, vous aurez souffert. Dieu sait combien. Je le vois; je le sens, je vous entends. J'assiste à tout ce qui se passe dans votre âme, à tout ce qui la traverse dearest Princess, ever dearest, une seule pensée me fait quelque bien, c'est que ma peine vaut la vôtre ; tout ce que vous avez pu souffrir, je le souffre. Je souffre presque de l'exactitude avec laquelle vos lettres m'arrivent depuis le 14. Je me reproche cette inégalité entre nous, comme si elle était mon ouvrage. Mais il est impossible que le 22 au moins, le N°6 ne vous soit pas parvenu.

Si vous saviez toutes les combinaisons que j'ai faites ! Elles m'ont bien réussi ! Je crois à tout prendre, que le moyen le plus simple est aussi le plus sûr. Cependant, j'envoie ceci à M. Aston. On le lui remettra en mains propres, on lui demandera de vous l'envoyer par le plus prochain courrier. J'écris en même temps par une autre voie. Comment vous parlerais-je d'autre chose? Je ne pense pas à autre chose. Non aujourd'hui, je ne vous reprocherai même pas cette supposition qui a pu, qui n'aurait pas dû, qui n'aurait jamais dû se présenter à vous comme possible. Princesse, il n'y a pas longtemps que nous nous connaissons ; mais que fait le temps ?

Adieu. Adieu. Il faudra bien que nous sortions de cette odieuse impuissance de nous parler et de nous entendre. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/893>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur61

Date précise de la lettreMardi 25 juillet 1837

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

n° 24

C'est incompréhensible, c'est impossible. Mes n° 6, 7, 8, 9 et 10 sans parties d'ici, du Val Richer, les 16, 18, 21, 23 et 24 JUILLET, par des voies différentes. Le n° 6 devait vous arriver le Jeudi 20, au plus tard le 21. Voilà votre lettre du 24, et vous n'avez rien reçu. Vous en avez reçu plusieurs, coup sur coup, à la fois. Mais vous avez attendu, vous avez souffert, Dieu sait combien. Et la voir, je le sais, je vous entends. J'assiste à tout ce qui se passe dans votre ame, à tout ce qui la traverse. Dearest Benjamin, ever dearest, non seulement j'ai fait quelque bien, c'est que ma peine vaut la vôtre; tout ce que vous avez pu souffrir, je le souffre. Je souffre presque de l'exactitude avec laquelle vos lettres m'arrivent depuis le 24. Je me reproche cette inégalité entre nous, comme si elle était mon ouvrage. Mais il est impossible que le 22 au moins, le n° 6 ne vous soit par parvenu. Si vous sachiez toutes les combinaisons que j'ai faites! Elles m'ont bien débarrassé! J'ai cru, à tout prendre, que le moyen le plus simple est aussi le plus sûr. Cependant j'envisageais tout à M. Aston. On le lui remettra en mains propres ou lui demandera de vous l'envoyer par le plus

prochain courrier. J'en ai en même lieu pas une
autre voie. Comment vous prouverai-je d'autre
chose ? Il ne puis pas à autre chose. Non,
aujourd'hui, je ne vous reprocherai même pas cette
supposition qui a pu, qui n'aurait pas dû, qui
n'aurait jamais dû se présenter à vous comme
possible. Pardon, il n'y a pas longtemps que
vous nous l'avez dit; mais que fait le temps ?
Adieu. Adieu. Il faudra bien que nous sortions de
cette odieuse impuissance de nous parler et de
vous entendre.

E